

Andrzej Biernacki  
(Warszawa)

## SARMATIAE EUROPEAE DESCRIPTIO

### HISTOIRE D'UN PLAGIAT

Alessandro Guagnini dei Rizzoni (1534–1614), en polonais Gwagnin – noble vénitien attaché au service des rois de Pologne Sigismond II Auguste et Etienne Bathory – se rendit jadis célèbre comme auteur d'un ouvrage intitulé *Sarmatiae Europaeae descriptio...* (Cracovie 1578). pour l'époque, le livre eut de nombreuses éditions; on en publia aussi des extraits sous divers titres. Il fut traduit en allemand, en italien, en tchèque etc. (Spire 1581, Bâle 1582, Francfort 1584, Leyde 1624; traduction allemande 1582, italienne 1583; en 1590 – traduction tchèque de la chronique moscovite)<sup>1</sup>. Le lecteur occidental était surtout fasciné par les descriptions des faits cruels d'Ivan le Terrible contenues dans ce livre.

De nos jours il n'y a plus que les encyclopédies italiennes et polonaises à mentionner le nom de Guagnini; les polonaises en parlent avec toujours une bonne part d'inexactitude, les italiennes – en abordant avec trop de diplomatie la question compliquée des méthodes littéraires de cet auteur entreprenant.

Voici la caractéristique de Guagnini donnée par l'*Enciclopedia Italiana*:  
"Profondo conoscitore della lingua, della storia e dei costumi polacchi e delle regioni confinanti, Guagnini dedico buona parte del suo tempo allo studio delle condizioni geografiche di questi paesi. Frutto di questi studi sono, fra altro, la sua *Sarmatiae Europaeae descriptio* (Cracovia 1578) e il *Moscovitarum omniumque Ruthenorum religione, ritibus nuptiarum ecc.* (Spira 1582). che, sebbene in parte compilazioni, ebbero nei secoli passati importanza fondamentale"<sup>2</sup>.

Le terme de "compilation" est beaucoup plus mesuré que le jugement que nous retrouvons dans *La Grande Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle* où il est dit que "Guagnini a emprunté à Strykowski, à Herberstein, à Miechowita, à Kromer. Strykowski l'accuse même de plagiat. Il est beaucoup plus critique que Strykowski"<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Pour l'article entier cf. K. Estreicher, *Bibliografia Polska* tomes 17 et 18, s. v. GWAGNIN et Paszkowski. Sur Maciej Strykowski cf. surtout, *Bibliografia Literatury Polskiej "Nowy Korbut"*, t. 3, sous la rédaction de R. Pollak, Varsovie 1965, pp. 296–299.

<sup>2</sup> *Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani*, Roma 1951, t. 18, p. 8 où l'on cite C. Cipolla, *Un italiano nella Polonia* dans *Miscellanea di storia italiana*, XXIV, Torino 1887.

<sup>3</sup> Cf. *La Grande Encyclopédie. Inventaire raisonné de sciences, des lettres et des arts*. Paris, s. d., t. 19, p. 491, s. v. GUAGNINI Alexandre. La note est écrite par L. Lex, archiviste du département de Saône-et-Loire.

Le curriculum vitae de Guagnini fait déjà naître des doutes quant aux compétences scientifiques et littéraires de celui qui fut un vaillant soldat et un marchand ingénieux (quoique pas particulièrement scrupuleux lorsqu'il s'agissait de régler des comptes). Les mérites qu'il eut en tant que capitaine d'infanterie et ingénieur militaire sont incontestables: il défendit Vitebsk repris aux Moscovites par la Pologne et contribua à fortifier la ville. En reconnaissance de ces mérites il fut armé chevalier (eques auratus) en 1569: à la Diète de Lublin et après l'armistice reçut l'indigénat polonais (17. VII. 1571). Ses faits militaires lui ont valu la starostie de Filipów qu'il perdit d'ailleurs pour dettes en 1579. Ses démêlés financiers, pas tout à fait clairs, avaient rapport à un voyage qu'il avait fait en 1578 en Italie où il s'efforça sans succès de revendiquer des biens de famille à Vérone. Il échoua aussi dans ses tentatives d'obtenir à Venise des crédits pour la construction de vaisseaux qui auraient servi à importer de Pologne goudron, lin, chanvre et graisse. Faute d'avoir réussi dans ses marchandages, Guagnini obtint cependant à Rome le titre de comte du palais de Latran<sup>4</sup>.

C'est dans ces circonstances que parut à Cracovie la *Sarmatiae Europaeae descriptio*.

Le livre fut diffusé dans le monde et devint vite célèbre – aussi faisait-on peu de cas des protestations de Maciej Strykowski (env. 1547 – env. 1582), poète polonais et en même temps historien laborieux lequel dans le texte publié sous le nom de Guagnini avait reconnu son propre ouvrage, écrit à Vitebsk en 1573. Dans l'armée, Strykowski était subordonné à Guagnini. Auteur fertile, il publiait ses livres sans se soucier de l'ordre chronologique dans lequel ils avaient été écrits. Pendant la période 1574–75 abandonnant le manuscrit de la *Sarmatie* à Vitebsk, il prit part à une mission polonaise en Turquie. Revenu à Cracovie, il s'est préoccupé de ses oeuvres plus récentes. Lorsqu'il se rendit compte de ce qui était arrivé entre-temps, il était déjà beaucoup trop tard. Néanmoins, Strykowski porta plainte à Etienne Bathory et le roi lui donna en effet raison dans un document fait à Vilna le 14 juillet 1580, en lui adjugeant les droits d'auteur du "libarum de Sarmatia Europea latine conscriptum"<sup>5</sup>. Or, c'est un document de première importance dans toute cette dispute autour de la paternité du livre, car, Guagnini ayant dédié son oeuvre à Bathory, le roi savait très bien de quoi il s'agissait.

Dans sa *Kronika Polska (Chronique polonaise)* publiée en polonais à Cracovie en 1582 – Strykowski fait quelques digressions pour mentionner l'abus littéraire dont il fut la victime "étant dans la troupe d'un certain Italien à Vitebsk"<sup>6</sup>. Il en parle même une fois en usant du latin au lieu du polonais, sans citer d'ailleurs le nom de Guagnini. Ce dernier avait dû nécessairement connaître ces accusations, il choisit cependant de les

<sup>4</sup> Władysław Budka, *GWAGNIN Aleksander*, Dans: *Polski Słownik Biograficzny*, Wrocław-Warszawa-Kraków 1960-1961, t. 9, pp. 202-204, qui cite entre autres la biographie manuscrite de Guagnini par S. Gawęda.

<sup>5</sup> Cf. M. Malinowski, *Wiadomość o życiu i pismach Strykowskiego (Information sur la vie et les écrits de Strykowski)* dans: *Kronika Polska, Litewska, Żmudzka i wszyskiej Rusi Macieja Strykowskiego (Chronique polonaise, lithuanienne, jmoûde et de toute la Russie par Maciej Strykowski)*, Varsovie 1846, t. 1, pp. 22–23; texte du privilège ibidem, p. XXX.

<sup>6</sup> Cf. op. cit., p. XXXVII dans l'avant-propos de Strykowski: "...Gdym miał chęć wrodzoną do zwiedzenia dalekich krain, pierwsza moja z Łęczyckiej ziemie była do Litwy, a za pobudką konstellacji Marsowej na Ukrainę Moskiewską jazda, gdzie na Witebsku żołnierską kilka lat służył, Linflantym zaś aż do Dunamentu nad morze i Moskiewskiej ziemie część niemalą zwiedził, gdzie też jednak czasu próżno nie trawił. Ale będąc w rocie

ignorer. A l'époque où cette histoire faisait le plus de bruit en Pologne, il partit pour affaires en Suède et disparut si bien qu'il est impossible de savoir où il a passé les années 1584–1611. Des recherches récentes ont révélé que même dans sa langue natale – comme le prouvent ses lettres italiennes – il s'exprimait d'une façon malhabile<sup>7</sup>.

Guagnini ne revint en Pologne qu'après la mort de Strykowski. A 77 ans, il publia à Cracovie chez Mikołaj Lob, éditeur connu pour son manque de scrupules, une version polonaise de la *Sarmatie*, dont Marcin Paszkowski fut le traducteur<sup>8</sup>.

C'est à ce moment que surgit un troisième écrivain pouvant à juste titre revendiquer au moins des droits de co-auteur. En effet, l'édition polonaise de la *Sarmatie* (1611) est une version beaucoup plus ample que le texte latin de Guagnini. L'Europe presque entière y est décrite ainsi que certains pays du Proche Orient; la chronique politique se termine par la conquête de Smoleńsk qui eut lieu la même année 1611. Paszkowski n'a pas caché, quoique après coup, que ces suppléments à la version polonaise étaient dus à sa plume<sup>9</sup>. Deux ans après avoir fait cette traduction – en 1613 – il publia chez un autre imprimeur cracovien son ouvrage: *Wizerunek wiecznej sławy Sauromatów starych pobudzający młodź rycerską ku naśladowaniu spraw ich* (*Image de la gloire éternelle des anciens Sauromates propre à inciter les jeunes chevaliers à suivre leur exemple*). La vogue du sujet et la légèreté avec laquelle on traitait à l'époque le plagiat apparaissent lorsqu'on apprend que le livre sur les "Sauromates" eut cinq versions différentes (1614, 1624, 1626, 1627, 1645), chacune volée à Paszkowski par quelqu'un d'autre<sup>10</sup>.

Guagnini s'est pourtant préoccupé à sa façon de l'édition polonaise de la *Sarmatie*. Il a en effet pris soin de citer plusieurs fois le "vieux poète" Strykowski. Mais il ne parle que du poète, en taisant soigneusement que ce poète fut également historien. Il est improbable que ce soit là un hasard<sup>11</sup>.

jednego Włocha na Witebsku, przywiódszy w zgodę Martem armis regentem cum Musis, napisalem księgi niemale lacińskim językiem, którym jest tytuł *Sarmatiae Europae Descriptio*, które księgi tenże Włoch, acz nie jakom ja myślił śmiał dać pod swoim tytułem drukować, aczkolwiek, (Deum Opt. Max. appello) ne primis quidem Heliconis fontibus labra admoverit. A kto chce tego spróbować, spytaj go, jako i którym sposobem tam która się rzecz toczy i jako się co rozumie, et unde origo gentis alicuius derivetur, ac quomodo gesta principum situs provinciarum et locorum ibidem contentorum intelligantur, etc." Et dans le texte même de la *Chronique* en corrigeant une inexactitude qu'il a commise, Strykowski se réfère à son livre qu'il a-dit-il- "... anno 1573 exaravi, dum adhuc adolescens in Witebsca cuidam Italo cohortis pedestris praefecto familiariter adhaererem, ac marte interdum respirante obscoena perosus ocia, ingenius musis operam navarem". (Ibidem., p. 245).

<sup>7</sup> W. Budka. op. cit., p. 204.

<sup>8</sup> Cf. Henryk Barycz, *Miscellanea z dziejów piśmiennictwa polskiego XVI-XVII w.* (*Miscellanea de l'histoire de la littérature polonaise des XVI et XVII<sup>e</sup> s.*, "Pamiętnik Literacki" XLIII: 1952, chapitre 3, pp. 343–344.

<sup>9</sup> Paszkowski était entre autres assez bien informé des questions turques et tartares. Il est non seulement auteur d'un dictionnaire de la langue turque mais aussi celui d'un livre *Dzieje Turckie i utarczki kozackie z Tatory. Tudzież też o narodzie, obrzędzie, nabożeństwie, gospodarstwie i rycerstwie tych pogan* (Histoire des Turcs et luttes entre les les Cosvques et les Tartares. Et aussi du peuple, des coutumes, de la religion, des tâches quotidiennes et de l'organisation guerrière de ces païens). Cracovie 1615. Cf. *Bibliografia Literatry Polskiej "Nowy Korbut"*, t. 3, op. cit., pp. 93–95.

<sup>10</sup> Cf. Stanisław Bodniak, *Z dziejów plagiatu w literaturze polskiej XVII w.* (*De l'histoire du plagiat dans la littérature polonaise au XVII<sup>e</sup> siècle*). "Ruch Literacki", Varsovie 1928, n° 9, pp. 268–271.

<sup>11</sup> Cf. Julia Radziszewska, *Maciej Strykowski – historyk-poeta z epoki Odrodzenia* (*Maciej Strykowski – historien-poète de la Renaissance*). Katowice 1978, p. 75.

Guagnini voulait aussi publier en latin la version élargie par Paszkowski. Nous le savons grâce au différend entre lui et le traducteur latin et scribe du roi, Grzegorz Czaradzki, auquel il n'a pas versé la somme convenue et qui a eu recours au jugement du recteur. Finalement cette traduction ne parut donc point<sup>12</sup>.

Ces derniers temps, le personnage et l'oeuvre de Maciej Strykowski connaissent un retour d'intérêt. Il ne fut, il est vrai, qu'un amateur érudit, mais possédait la "bosse" scientifique; lisant, il aimait vérifier tout ce qui se pouvait, le sens critique ne lui faisait pas défaut et il connaissait de visu nombreux détails topographiques. Il remonte dans l'estime générale comme poète et comme historien ayant puisé aux sources qui maintenant n'existent plus. Il a enfin eu droit à une monographie que lui a consacrée Julia Radziszewska. Les extraits de l'oeuvre de Guagnini que celle-ci compare aux citations prises à la *Chronique* de Strykowski ainsi que d'autres preuves qu'elle a réunies et qui témoignent que Guagnini ne savait rien de plus que Strykowski tandis que ce dernier connaissait réellement son sujet — tout ceci permet d'attribuer à l'auteur polonais la paternité de l'oeuvre connue dans le monde comme celle du plagiaire italien<sup>13</sup>.

Il demeure cependant vrai que Strykowski porte lui-même une grande responsabilité de ce qui est arrivé. Le peu de cas qu'il faisait de ses écrits, comme le prouve le sort de son: *O początkach wywodach, dzielnościach, sprawach rycerskich i domowych sławnego narodu litewskiego, żemojdzkiego i ruskiego (Les origines, la vaillance et les faits chevaleresques et domestiques des célèbres peuples lithuanien, jmoûde et russe)* — qui vient d'être édité pour la première fois<sup>14</sup> — lui a valu sa perte. Il ne s'était pas rendu compte de l'intérêt que susciterait son oeuvre dans le monde, il l'a mésestimée. Le plagiaire, par contre, l'a appréciée à sa juste valeur et c'est grâce à lui que le livre, paru "pendant la guerre entre la Pologne et la Moscovie a pu contribuer à façonner l'opinion européenne en faveur de la Pologne"<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> *Acta... Officii Rectoratus Universitatis Cracoviensis*, ms. aux Archives de l'Université Jagellone à Cracovie, f. 431 sous la date du 1<sup>er</sup> octobre 1612: 1<sup>o</sup> "October. D. Czaradzki protestatus est contra Alexandrum Guagninum de non soluto sibi pretio ob translata in Latinum Cronica Guagnini juxta contractum factum coram V. D. M. Simone Halicio seniore Contub. Pauperum."

<sup>13</sup> L'affaire du plagiat est décrite dans la monographie de Julia Radziszewska (cf. note 11) aux pages 71-79.

<sup>14</sup> Édité par Julia Radziszewska à partir du manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Varsovie (Varsovie 1978).

<sup>15</sup> Włodzimierz Budka, op. cit., p. 204.